

po
Percussions
de Strasbourg
REVUE DE PRESSE 2022

Sommaire

| | |
|---|-----------|
| REVUE DE PRESSE 2022 | 3 |
| 03/12/2021 - France Musique - Les percussions de Strasbourg : Pléiades & Persephassa - Iannis Xenakis | 3 |
| Février 2022 - Diapason - 5 Diapasons | 4 |
| 11/02/2022 - Le Figaro - Xenakis, entre révoltes et utopies, Thierry Hillériteau | 5 |
| 16/02/2022 - Crescendo - La Pléiade brille dans le ciel strasbourgeois, Alex Quitin | 8 |
| 25/02/2022 - La Croix - Iannis Xenakis, dans l'intimité d'un révolutionnaire, Bruno Serrou (extrait) | 9 |
| 28/02/2022 - Le Monde - Iannis Xenakis : la percussion au fin fond du son, Pierre Gervasoni | 10 |
| Mars 2022 - Cadences - Interview : Percussions de Strasbourg, 60 ans de créations, Élise Guignard | 11 |
| 09/03/2022 - Crescendo - Minh-Tâm Nguyen à propos des Percussions de Strasbourg, Pierre Jean Tribot | 13 |
| 12/03/2022 - ResMusica - "Xenakis célébré par les Percussions de Strasbourg », Michèle Tosi | 15 |
| 15/03/2022 - Concert Classique . Com - Les Percussions de Strasbourg jouent Xenakis à la Philharmonie de Paris, Alain Cochard | 17 |
| 21/03/2022 - Le Figaro - Les «percus» de Strasbourg, 60 ans tambour battant - Christian Merlin | 19 |
| 22/03/2022 - Diapason - Espèces d'espaces : la Philharmonie de Paris célèbre Xenakis, Pierre Rigaudière | 20 |
| 23/03/2022 - Hémisphère Son - Une soirée qui percute, Michèle Tosi | 21 |
| 25/03/2022 - France Inter - La Chronique de Christian Merlin, Un vent de jeunesse souffle sur Les Percussions de Strasbourg | 23 |
| Avril 2022 - Strasbourg Magazine, Les Percussions honorent Xenakis, Pascal Simonin | 23 |
| Avril 2022 - Classica - Incantations célestes et divines pulsations (Choc Classica), Romaric Gergorin | 24 |
| 22/04/2022 - La lettre du spectacle - Connection franco-néerlandaise à La Haye, Nicolas Mollet | 25 |
| 05/09/2022 - Le Monde - Voyager en musique dans l'espace de Royaumont, Pierre Gervasoni | 27 |
| 15/10/2022 - DNA - L'aire de rien, ça percute !, Michel Koebel | 29 |
| 06/12/2022 - DNA - Le « Best of » des Percussions de Strasbourg au théâtre de HautePierre pour leurs 60 ans, Veneranda Paladino | 30 |
| FOCUS : SORTIE DU LIVRE-DISQUE | 32 |
| AUTRES ARTICLES MARQUANTS | 33 |
| PARTENARIATS PRESSE | 34 |

REVUE DE PRESSE 2022

03/12/2021 - France Musique - Les percussions de Strasbourg : Pléiades & Persephassa - Iannis Xenakis



Sortie prévue le 28 janvier 2022 sous le label Les Percussions de Strasbourg.

Histoire d'une rencontre exceptionnelle entre un compositeur et un groupe d'interprètes

Il aura été dit à plusieurs reprises que, grâce aux percussions, Xenakis réintroduisit la problématique du rythme que l'on croyait disparue de la musique contemporaine. Architecte, ingénieur et compositeur, ce géant de la composition écrit de la musique dont la structure complexe et harmonieuse fait paradoxe avec l'énergie explosive qui s'en extrait.

En 2022, les Percussions de Strasbourg célèbreront à la fois le centenaire du compositeur et les soixante ans de l'ensemble.

De la collaboration étroite de Xenakis avec les Percussions de Strasbourg sont nées, à dix ans d'intervalle, deux œuvres fondamentales : *Persephassa* en 1969 et *Pléiades* en 1979. La première, travaillant sur la spatialisation du son, est une chorégraphie sonore. La seconde est une des plus belles pièces du compositeur. La richesse des timbres, la liberté et la cohérence de la composition font de cette œuvre une aventure rythmique unique.

En 2022, les Percussions de Strasbourg célèbreront à la fois le centenaire du compositeur et les soixante ans de l'ensemble.

« A travers ces deux pièces et leur richesse, nous avons un éventail de jeu et d'appropriation incroyablement ouvert et large pour l'interprète. Dans *Persephassa*, celui-ci est un élément d'une mécanique implacable, soumis à une structure sous contrôle ; dans *Pléiades*, l'interprète est acteur des événements, les incarnant et les portant dans ce mouvement inexorable qui nous pousse à aller de l'avant. Mais que ce soit pour l'une ou l'autre des pièces, le plaisir du jeu, du son et du groupe sont les mêmes, et au-delà des pièces elles-mêmes, c'est avant tout ce que l'on entend dans cette interprétation portée par les Percussions de Strasbourg, cet enregistrement pouvant à lui seul définir ce qu'est cet ensemble dans sa cohésion, son envie, son imagination, son enthousiasme, son talent. Entre les années 70 avec ses enregistrements historiques et aujourd'hui, il n'y a finalement qu'un pas de plus, un pas s'ajoutant à ceux des quatre générations qui ont participé à cette folle aventure, un pas de plus comme un relais passé de génération en génération, ne serait-ce que pour faire en sorte que le mouvement initié par tous les compositeurs qui ont écrit pour l'ensemble des Percussions de Strasbourg et au premier rang duquel Iannis Xenakis ne s'arrête jamais. » - Jean Geoffroy

Pour aller plus loin

À lire : [En musique, la percussion dans tous ses états](#)

En savoir plus : [Sortie CD : Rains - Les Percussions de Strasbourg](#)

Février 2022 - Diapason - 5 Diapasons

IANNIS XENAKIS

1922-2001

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ *Pléiades. Persephassa.*

Les Percussions de Strasbourg.

PDS. Ø 2021. TT : 1 h 14'.

TECHNIQUE : 5/5

Xenakis aurait eu cent ans le 29 mai prochain (cf. n° 708, p. 34) ; Les Percussions de Strasbourg qui fêtent leur soixantième anniversaire ne pouvaient le célébrer de façon plus magistrale qu'en gravant (à leur compte dans un sobre livredisque) deux œuvres majeures qu'il leur a dédiées.

Créées à Mulhouse le 3 mai 1979, *Pléiades* séduisent par une inspiration essentiellement ludique dont chacun des quatre volets se distingue par la couleur sonore de la matière frappée (mélanges, claviers, métaux, peaux,) ; l'ordre n'étant pas fixé, il n'est pas sans conséquence sur le ressenti global de partir de la riche profusion de timbres des *Mélanges* pour arriver *in fine* à l'ascèse (relative) des *Peaux*, les hauteurs précises s'étant abolies au fil

DÍAPASON

des *Claviers* puis des *Métaux*. Ces *Métaux* sont des lames, spécialement fondues pour Xenakis et accordées selon l'échelle de la gamme Pelog – Les Percussions de Strasbourg possèdent les originaux. Decibells, pour sa superbe gravure des *Pléiades* (cf. n° 679), avait dû se contenter d'une copie, mais seul un musicien indonésien pourrait apprécier le degré de fidélité aux instruments authentiques.

Relevant d'une esthétique beaucoup plus abrupte, *Persephassa*, porte en filigrane les stigmates de sa création en 1969 au Festival des arts de Shiraz, dans les ruines de Persépolis. Xenakis, conscient d'être honoré d'une commande d'un régime impitoyable pour toute contestation, voulait croire à la puissance libératrice d'une musique animée comme toutes ses œuvres par

11/02/2022 - Le Figaro - Xenakis, entre révoltes et utopies, Thierry Hillériteau



DÉCRYPTAGE - La Philharmonie de Paris consacre une exposition au compositeur d'origine grecque pour célébrer les 100 ans de sa naissance. Le donnant à voir et à entendre dans sa radicalité, mais aussi son humanité. Bien loin du cliché d'un musicien pour mathématiciens.

Sitôt franchies les portes de la salle, toute en longueur, des expositions temporaires du Musée de la musique, les flashes lumineux nous assaillent. Obsédants et vertigineux. Parcourant une série de câbles métalliques tendus pour l'occasion le long du plafond. Ces flashes accompagnent la diffusion, à intervalles réguliers, d'un extrait de *La Légende d'Eer*: œuvre électroacoustique spatialisée et puissamment expressive, que Iannis Xenakis avait composée en 1978 pour le Diatope de Beaubourg.

«Ce diatope faisait écho au Polytope de Cluny, créé six ans plus tôt dans les thermes romains du Musée de Cluny, explique Thierry Maniguet, l'un des deux commissaires de l'exposition «Révolutions Xenakis» à la Cité de la musique. *On a peine à se l'imaginer aujourd'hui, mais ces spectacles multimédias, auxquels 100 000 spectateurs assistaient couchés à même le sol, étaient des moments de grande ferveur populaire. Comme une sorte d'utopie d'art total.*» On ignore si les visiteurs de l'exposition auront, ou non, la tentation de s'allonger sur le sol pour mieux profiter des quelques minutes de spectacle de ce «diatope réconstitué». Mais l'émotion, elle, est bien au rendez-vous.

«Un révolté dans l'âme»

Donnant, dès l'entrée, une petite idée du phénomène Xenakis des années 1970. «*Il faut imaginer ce que cela donnait avec 600 flashes et trois lasers de couleurs lumineuses. Surtout pour l'époque: il était alors le premier en France à utiliser les lasers pour accompagner sa musique.*

*Avant Johnny et Jean-Michel Jarre», sourit une petite voix derrière notre dos. Cette voix, c'est celle de Mâkhi Xenakis. La fille du célèbre compositeur grec décédé en 2001 a imaginé cette exposition du centenaire main dans la main avec Thierry Maniguet. Makis Solomos, éminent spécialiste grec de l'œuvre de Xenakis, en a supervisé la direction scientifique. Et Jean-Michel Wilmotte, le célèbre architecte, la scénographie. Quatre regards. Pour un portrait qui, aussi modeste qu'il puisse être, donne à voir l'artiste dans sa complétude. «*Nous ne voulions pas, comme cela a déjà pu être fait, le présenter en séparant ses activités. Avec d'un côté l'architecte, de l'autre le musicien, de l'autre l'ingénieur féru de sciences, de mathématiques et d'informatique. Car Xenakis était tout cela à la fois. Il n'est jamais l'un sans l'autre. Ni l'un puis l'autre*», poursuit Thierry Maniguet.*

On a peine à se l'imaginer aujourd'hui, mais ces spectacles multimédias, auxquels 100 000 spectateurs assistaient couchés à même le sol, étaient des moments de grande ferveur populaire

Thierry Maniguet, commissaire de l'exposition C'est donc sous forme de tableaux chronologiques ou chrono-thématiques, reprenant certains des termes chers au maître (alliages, espace-temps, polytopes...) qu'a été pensé ce portrait sensible, en images comme en musique, du génie pluriel de Xenakis. Une pluralité qui donne son titre à l'exposition: «Révolutions Xenakis», avec un «s» à «révolution». Car pionnier, le musicien le fut dans un nombre incroyable de domaines. «*Qu'il s'agisse de la refonte de la matière sonore, mais aussi de l'écriture graphique, de l'utilisation des maths en musique ou de l'informatique musicale. Il fut d'ailleurs le premier compositeur à avoir du temps de calcul chez IBM, place Vendôme*», insiste l'organologue et conservateur du musée.

Mais c'était aussi - surtout - «*un révolté dans l'âme. Dans sa jeunesse communiste, il voulait déjà faire la révolution. Après la guerre, comme il s'est rendu compte que ça avait échoué, il a voulu faire la révolution par son art, et l'a cherchée dans son environnement*», renchérit sa fille, nous guidant face à la première vitrine, où sont exposés de nombreux objets personnels renvoyant au «panthéon intime» de Iannis Xenakis.

Autant de pièces qu'elle a elle-même retrouvées dans les archives familiales. Comme ces deux passeports, portant chacun une date de naissance différente (l'un en 1921, l'autre en 1922). «*Lui-même semblait ignorer la date exacte, ou en tout cas n'y attachait pas grande importance. Peut-être que nous fêtons en réalité ses 101 ans*», sourit-elle avec malice. Ici, l'exemplaire de l'édition de 1829 de *La République* de Platon que Xenakis affirmait avoir gardé dans sa poche durant ses années de Résistance témoigne, à travers les âges, de ses combats politiques comme philosophiques. Faisant écho à cette photo où on le voit mener une manifestation antinazis à Athènes, en 1940, avec ses camarades de l'école polytechnique. Là, une étude graphostatique de 1947, réalisée pour son diplôme d'ingénieur, évoque déjà la graphie de ses futures partitions, qui seront pour la plupart dessinées sur du papier quadrillé d'ingénieur avant d'être transcrites sur papier à musique. «*Nous voulions remettre l'homme au cœur de l'œuvre. Gommer cette image de musiques mathématiques dont il souffre encore trop souvent*», glisse Maniguet.

Une beauté plastique à voir autant qu'à entendre

Pari réussi. Que ce soit au détour de cette alcôve qui évoque son «atelier» reconstitué. On y aperçoit une partie de ses livres, mais aussi de nombreux objets accumulés dans son studio, et qui ne le quittaient jamais, nous précise Mâkhi. Comme ce masque doré d'Agamemnon. Cette coupe mythologique en faux or, «*dans laquelle il*

adorait boire son whisky, affirmant qu'il se sentait un peu plus proche des dieux», se souvient-elle. Autant de témoins surgis du passé, et visibles au travers de fenêtres découpées selon la forme des neumes qu'il avait utilisés pour les ouvertures du couvent de La Tourette: l'une de ses grandes réalisations architecturales au sein de l'atelier Le Corbusier, qu'il avait rejoint en arrivant à Paris en 1947 après avoir fui la Grèce. Le Corbusier lui confiera, un an après La Tourette, le Pavillon Philips. Avec ses paraboloïdes hyperboliques, la maquette de cette réalisation grandiose trône dès l'entrée de l'exposition.

Mais à sa beauté visuelle font écho bien d'autres réalisations, tant musicales qu'architecturales. Du projet que Xenakis avait lui-même dessiné pour la Cité de la musique (en l'occurrence pour la partie conservatoire) et qui ne sera malheureusement pas retenu, à ses utopies de «ville cosmique» ou de «polytope du Mexique», en passant par ces innombrables partitions graphiques devant lesquelles on s'émerveille. Se laissant émouvoir par ces arborescences pour piano de 1974, devenant au fil des esquisses estampes japonaises. Ou ces parties de cordes d'Antikhthon, dont les pointes rappellent étrangement celles du Pavillon Philips. Une beauté plastique à voir autant qu'à entendre, et qui déborde jusque dans les collections permanentes du Musée de la musique, qui accueilleront pendant tout le temps de l'exposition plusieurs œuvres ou installations contemporaines évoquant l'univers graphique de Xenakis.

«Révolutions Xenakis», à la Cité de la musique (Paris 19^e), jusqu'au 26 juin 2022. Catalogue coédité par Les Éditions de l'œil et le Musée de la Musique-Philharmonie de Paris, 320 p., 35 €. www.philharmoniedeparis.fr

Le programme du centenaire

«**Iannis Xenakis. Un père bouleversant**». Paru en 2015, ce livre biographique retrace le parcours du compositeur sous la plume érudite et personnelle de sa fille Mâkhi (lire ci-dessus), plasticienne. Entre références mythologiques, souvenirs personnels et anecdotes, l'ouvrage ressort augmenté de textes et documents inédits et permet surtout une immersion intime dans l'univers du musicien (Actes Sud).

Festival Xenakis à la Philharmonie. Trois jours de concerts dresseront un panorama musical complet de l'héritage Xenakis. De ses œuvres pour piano seul interprétées par le Grec Stephanos Thomopoulos (déjà à la tête d'une intégrale de l'œuvre de Xenakis au disque chez Timpani) à ses grandes œuvres pour orchestre puisant dans les principes architecturaux ou mathématiques telles que Persephassa, Terretektorh ou Alax, avec des ensembles spécialisés, comme Les Percussions de Strasbourg ou l'Ensemble intercontemporain, mais aussi Les Siècles de François-Xavier Roth. Sans oublier des surprises comme ses œuvres pour voix ou pour orgue. Du 17 au 20 mars à la Philharmonie de Paris.

Week-end Xenakis à la Maison de la radio. De l'Orchestre national de France à la Maîtrise de Radio France, les formations de la Maison ronde ont joué un rôle important dans la création de certaines œuvres de Xenakis. Elles lui rendront donc hommage du 6 au 8 mai, donnant à entendre aussi bien ses œuvres pour grand orchestre que celles pour percussions, ou le plus rare Pu wijnuej we fyp, pour maîtrise a cappella.

Les 60 ans des Percussions de Strasbourg. Fidèle collaborateur et serviteur de la musique de Xenakis depuis les années 1970, l'ensemble célèbre le génie du compositeur et les 60 ans de sa création avec un somptueux livre-disque dédié à Pléiades et Persephassa (Outhere Music). En concert à Nantes le 4 mars et Strasbourg le 31 mars. percussionsdestrasbourg.com

16/02/2022 - Crescendo - La Pléiade brille dans le ciel strasbourgeois, Alex Qutin



À l'occasion des 60 ans des Percussions de Strasbourg et du centenaire de la naissance de Iannis Xenakis, l'ensemble strasbourgeois nous propose un nouvel enregistrement de Pléiades et Persephassa, deux œuvres majeures du compositeur composées spécialement pour l'effectif français.

Fondées en 1962, les Percussions de Strasbourg ont rapidement un premier contact avec Iannis Xenakis par le biais de Jean Batigne, un des fondateurs du groupe. Quand celui-ci demande au compositeur de leur écrire une œuvre, Xenakis lui répond : "Quand j'écrirai pour vous, ce sera une œuvre fondamentale pour la percussion." Quelques années plus tard, en juillet 1969, la partition de Persephassa est confiée aux percussionnistes. L'œuvre doit être jouée par six percussionnistes placés en cercle autour du public et peut être divisée en trois parties. La première est composée sur la "théorie des cribles", principe mathématique qui permet, grâce à un algorithme, d'obtenir des structures précises et cohérentes ainsi qu'une organisation des sons et de leurs caractéristiques bien définie. La deuxième partie s'articule autour d'un silence absolu et d'une superposition de lignes rythmiques jouées simultanément mais avec des tempi différents. C'est l'occasion de découvrir un instrument inventé par le compositeur, le simantra (planche ou barre en métal ou en bois qui est suspendue et frappée avec un maillet). La pièce se termine avec une partie exploitant au maximum la disposition des musiciens. Ceux-ci alternent afin d'emporter le public dans un tourniquet de sons et de couleurs. Il est importantissime de noter la qualité de l'enregistrement qui permet à l'auditeur, s'il utilise un casque, de se retrouver transporté à

l'intérieur du Théâtre de Haute-pierre au milieu des six musiciens.

Dix ans après la première collaboration entre Xenakis et les Percussions de Strasbourg, les deux parties se sont retrouvées autour de Pléiades. L'œuvre est composée de quatre parties dont l'ordre d'interprétation est laissé à l'appréciation des interprètes. Choisis selon les instruments utilisés pour les jouer, les titres des différentes parties sont Mélanges, Claviers, Métaux et Peaux. Ici aussi, Xenakis utilise un instrument de son invention : les sixxens (instrument à clavier, muni d'une pédale et de lames métalliques qui ne sont pas accordées selon l'enchaînement classiques des demi-tons). Il leur dédie la partie Métaux. La partie Claviers utilise quant à elle trois vibraphones, un xylophone, un marimba et un xylorimba. On peut aussi noter une petite particularité de ce passage, à savoir l'utilisation du mode pelog. La partie Peaux voit les six percussionnistes utiliser un assemblage de percussions composé de timbales, de grosses caisses, de toms, de congas et de bongos. Et pour finir, la partie Mélanges est, comme son nom l'indique, un mélange des trois autres parties.

Le CD est une vraie réussite. Après tout, qui de mieux pour jouer Persephassa et Pléiades que les Percussions de Strasbourg ? Le jeu est clair, les nuances sont poussées à l'extrême, les rythmes sont précis... Ce sont des percussionnistes talentueux et expérimentés, et la virtuosité qu'ils déploient dans certains passages est à couper le souffle. Ils nous emmènent dans un voyage sonore époustouffant et rendent honneur à Iannis Xenakis.

25/02/2022 - La Croix - Iannis Xenakis, dans l'intimité d'un révolutionnaire, Bruno Serrou (extrait)

LA CROIX

Xenakis par les Percussions de Strasbourg

Un centenaire pour un soixantenaire... Pour célébrer leurs 60 ans, les Percussions de Strasbourg publient un superbe album tout *Xenakis*. L'ensemble y interprète *Pléiades* et *Persephassa*, cette dernière – emblématique de sa « cinématique sonore » – ayant été suscitée au compositeur par les Percussions de Strasbourg en 1968. Huit ans plus tard viendra une nouvelle commande : Xenakis livrera alors ses fabuleuses *Pléiades*, d'une sophistication et d'une inspiration stupéfiantes.

28/02/2022 - Le Monde - Iannis Xenakis : la percussion au fin fond du son, Pierre Gervasoni **Le Monde.fr**

Du solo (*Psappha, Rebonds*) au sextuor (*Persephassa, Pléiades*), la percussion paraît emblématique du grand coup frappé par Iannis Xenakis à la fin des années 1960 pour faire de l'élément rythmique, quelque peu délaissé par l'avant-garde, une force motrice de l'inouï. Concertiste de renom, professeur au Conservatoire de Paris et membre de l'Orchestre national de France, Florent Jodelet voit dans ces œuvres la double aspiration caractéristique du compositeur d'origine grecque : « *D'une part, la prospection d'un terrain vierge et, d'autre part, le lien avec un geste immémorial.* » *Psappha* alterne ainsi, selon lui, « *le grand chaos et l'unisson implacable* ».

Si l'intérêt des percussionnistes pour les partitions de Xenakis ne se dément pas, c'est, explique Florent Jodelet, parce qu'elles comportent plusieurs défis : technique, formel et physique. « *Il faudrait parfois, comme Shiva, avoir plusieurs bras et plusieurs pieds pour tout réaliser comme il se doit* », prétend en souriant l'interprète chevronné qui voit, par ailleurs, dans la dimension sociale des pièces pour ensemble une autre possibilité de rapprochement entre Iannis Xenakis et l'Antiquité. « *Pléiades m'apparaît comme une pièce politique, dans le sens où l'assemblée fait de la musique de chambre citoyenne, avec des prises de parole, des harangues et des débats houleux.* »

Xenakis par les Percussions de Strasbourg

Un centenaire pour un soixantenaire... Pour célébrer leurs 60 ans, les Percussions de Strasbourg publient un superbe album tout *Xenakis*. L'ensemble y interprète *Pléiades* et *Persephassa*, cette dernière – emblématique de sa « cinématique sonore » – ayant été suscitée au compositeur par les Percussions de Strasbourg en 1968. Huit ans plus tard viendra une nouvelle commande : Xenakis livrera alors ses fabuleuses *Pléiades*, d'une sophistication et d'une inspiration stupéfiantes.

« La voix de la terre »

Hsin-Hsuan Wu, jeune Taïwanaise qui a rejoint les prestigieuses Percussions de Strasbourg en 2017, n'en a pas la même perception. « *Pour moi, Pléiades s'apparente à six étoiles qui circulent dans une galaxie* », confie-t-elle, alors que « *c'est la voix de la Terre qui s'élève de Persephassa* », l'autre sextuor magistralement restitué par les Percussions de Strasbourg dans le livre-CD qui commémore en 2022 leur soixantième anniversaire.

S'il reconnaît que les œuvres pour percussions de son ancien maître « *magnifient* » un principe fondateur de sa musique, le compositeur Pascal Dusapin ne pense pas qu'il faille le distinguer du geste, « *un geste d'écrasement* » selon lui, imposé par Iannis Xenakis aux autres instruments, qu'il s'agisse du piano ou des cordes. Rappelant que ce grand novateur était « *nourri de cultures extra-européennes* », Pascal Dusapin en détecte un écho dans *Metastasis*, pour orchestre. « *On y entend un wood-block tapé très fort, comme dans le théâtre nô, façon pour Xenakis d'aller chercher au fin fond du son... le son qu'on n'entend pas.* » D'en faire jaillir la pulpe, l'essence, en quelque sorte.

Mars 2022 - Cadences - Interview :
Percussions de Strasbourg, 60 ans
de créations, Élise Guignard

cadences
L'actualité des concerts et de l'opéra

Percussions de Stra 60 ans de créations

DEPUIS 1962, LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG JOUENT UN RÔLE DE PREMIER PLAN DANS LE MONDE DE LA CRÉATION MUSICALE. RENCONTRE AVEC MINH-TÂM NGUYEN, LEUR ACTUEL DIRECTEUR ARTISTIQUE, À L'OCCASION DES 60 ANS DE L'ENSEMBLE ET DES 100 ANS DE XENAKIS.

Quel a été le parcours de l'ensemble jusqu'à aujourd'hui ?

Le groupe fête ses 60 ans cette année et nous sommes la 4^e génération de musiciens. Ceux de la première génération étaient un peu les Beatles des Percussions de Strasbourg : ils ont assuré le succès de l'ensemble et l'ont fait vivre pendant 20 ans. Puis les équipes ont changé, avec souvent l'arrivée d'élèves de membres du groupe. J'ai participé à la 3^e génération, à partir de janvier 2013. Au bout de deux ans le groupe a recruté un nouveau directeur artistique, Jean Geoffroy, et je suis devenu coordinateur artistique. Puis j'ai été nommé moi-même directeur artistique en 2018.

Aujourd'hui nous sommes une formation à géométrie variable qui va de 2 à 10 musiciens. Grâce à ce fonctionnement on peut varier l'effectif selon les projets. Notre répertoire est déjà immense avec plus de 400 œuvres originales écrites pour l'ensemble par des compositeurs tels que Hurel, Dufourt, Levinas, Cage, Aperghis, Grisey, Xenakis, Stockhausen... Jouer et diffuser les œuvres qu'ils ont composées pour nous est une mission qui me tient à cœur. À la naissance de l'ensemble, tout était à construire, il n'y avait pas de répertoire. Boulez était à l'initiative du projet et il a fallu créer ce qui n'existait pas, ce qui a fait naître des envies de collaborations avec des compositeurs. La donne est différente aujourd'hui puisqu'on hérite de tout ce répertoire. On doit le relire, le défendre, aller vers des interprétations nouvelles aussi, tout en continuant parallèlement à créer des œuvres de jeunes compositeurs.



L'ensemble vient d'enregistrer *Persephassa* et *Pléiades* de Xenakis.

Le 19 mars - Cité de la Musique
Xenakis, *Persephassa* et *Pléiades*.

Comment le public reçoit-il votre travail ?

Toucher un public large dans la musique contemporaine est une grande mission. Aujourd'hui on fait aussi un gros travail de médiation, et je me sens plus médiateur que créateur. Je ne veux pas uniquement créer, je veux que les œuvres soient jouées, et rejouées différemment. À Strasbourg nous sommes ancrés dans un quartier qu'on pourrait qualifier de difficile, et j'y fais un gros travail pour faire connaître cette musique. Elle n'est pas facile à aborder mais je pense que si on prépare tôt les jeunes à l'écouter, ils s'y intéresseront plus facilement plus tard. C'est une mission à long terme donc.

Comment s'est déroulée la collaboration avec Xenakis ?

Je pense qu'il y a une part d'intuition dans la rencontre parfois magique entre un ensemble et un compositeur. C'est cette rencontre parfois hasardeuse, non calculée, qui fait qu'une création va fonctionner ou non. La collaboration entre les Percussions de Strasbourg et Xenakis, qui fut très constructive, remonte à la création de *Persephassa*, en 1969. Elle a duré longtemps, et jusqu'à la nuit qui a précédé la création, tout le monde travaillait dur pour que le projet fonctionne. Les Percussions de Strasbourg nourrissent des collaborations étroites avec les compositeurs. Pour moi, la création c'est du temps passé ensemble, ce sont des affinités. Nous sommes un groupe de personnes avant tout. Je veux développer de vrais compagnonnages, car ces compositeurs nous font grandir et vice-versa. Ces relations

sbourg

privilégées que l'on tisse avec eux ont par exemple permis à Jean Batigne, le fondateur du groupe, de dire à Xenakis dix ans après *Persephassa* : « Je pense que tu peux faire mieux ». Xenakis a ainsi composé *Pléiades*. La remarque de Jean Batigne peut paraître très insolente mais je l'admire car l'entente et l'amitié qui étaient nées entre les deux hommes permettait ce genre d'échanges.

La pièce *Persephassa* demande une spatialisation. Quel effet cela crée-t-il ?

De la magie ! Xenakis n'a travaillé que sur des matériaux bruts (ce sont des peaux, du bois brut, du métal brut), et la spatialisation joue sur le transfert de masses sonores dans l'espace.

la magie vient du déplacement de l'énergie

On parle très souvent d'architecture et de mathématiques pour Xenakis, mais on parle trop peu d'énergie. Bien sûr architecturalement et mathématiquement, *Persephassa* est une œuvre très intelligente, mais pour moi la magie vient du déplacement de l'énergie.

La pièce *Pléiades* a vu naître un nouvel instrument, le *sixxen*. De quoi s'agit-il ?

Xenakis est parti en Indonésie et il est revenu avec le son du gamelan en tête. Il a voulu imaginer un instrument qui avait une sonorité métallique mais avec des propriétés de porcelaine. C'était en tout cas l'idée de base. Un jour dans l'atelier de Robert Hébrard, il a tapé sur une plaque d'aluminium corné et il a décidé qu'il voulait ce son-là. C'est le hasard finalement qui a amené au choix du matériau, il n'y avait pas du tout de porcelaine dedans bien sûr... Pour réaliser l'instrument, il a travaillé sur une échelle de 114 notes avec entre chacune d'entre elles un intervalle compris entre



Les Percussions de Strasbourg ont été l'un des premiers ensembles à faire de la création.

un tiers et un quart de ton, jamais juste, qu'il a ensuite dispatché en 6 claviers. Le nom *Sixxen* vient de « six » pour les six Percussions Strasbourg et « xen » de Xenakis. Le *sixxen* n'a pas été utilisé uniquement par Xenakis. Manoury, dont il était très proche, a écrit beaucoup pour cet instrument, mais d'une manière différente.

Quels sont vos projets cette année ?

Pour marquer notre soixantième anniversaire et les 100 ans de Xenakis, on a sorti un livre-disque avec *Persephassa* et *Pléiades*. Je le trouve magnifique en tant qu'objet, toute l'équipe en est très fière. L'enregistrement correspond à l'énergie du groupe d'aujourd'hui. On le dédie aussi à une écoute différente, car on a enregistré en binaural. Cela permet de profiter, avec un casque en stéréo, d'une restitution de la spatialisation et aussi, de toucher un public aujourd'hui habitué à écouter de manière nomade.

L'autre grand projet qu'on a également cette année est une relecture de *Musik im Bauch* de Stockhausen, écrit pour les Percussions de Strasbourg en 1975, mise en scène par Simon Steen-Andersen. Les Percussions de Strasbourg prennent de plus en plus souvent le risque de se lancer dans des projets performatifs, dans lesquels ils n'hésitent pas à mettre leurs corps en mouvement et jonglent avec des projets qui vont du « traditionnel » récital au spectacle. On ne sait jamais à l'avance quel projet sera une réussite ou non, mais pour moi ce sont toujours des histoires de rencontres et d'intuition. Je vois encore les Percussions de Strasbourg comme un groupe de rock !

● Élise Guignard



09/03/2022 - Crescendo - Minh-Tâm Nguyen à propos des Percussions de Strasbourg, Pierre Jean Tribot

Les légendaires percussions de Strasbourg célèbrent leurs 60 ans et font l'événement avec la parution d'un livre disque consacré à des oeuvres de Xenakis, un compositeur auquel ce groupe est intimement lié. A cette occasion, Crescendo rencontre Minh-Tâm Nguyen soliste et directeur artistique des Percussions de Strasbourg, mais également professeur de Percussions au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon

Les percussions de Strasbourg, c'est dans l'esprit des amateurs de musique du XXe siècle : Pleïades de Xenakis dont votre ensemble a assuré la première mondiale. Que représente cette pièce pour vous ?

Les Percussions de Strasbourg sont dédicataires de plus de 400 oeuvres. Pleïades fait partie des contributions fondamentales, aussi bien pour la composition musicale que pour le développement de la technique instrumentale pour percussions. Xenakis s'est appuyé sur le vaste instrumentarium des Percussions de Strasbourg et l'a étoffé de nouveaux instruments que sont les Sixxens. Et pourtant, cela n'a pas empêché de nombreux ensembles de percussion de jouer Pleïades depuis 40 ans dans les plus grandes salles et festivals internationaux. On doit la réussite de cette oeuvre à une relation particulièrement nourrissante entre le compositeur et les interprètes. Notre quatrième génération est fière de continuer à partager cet héritage.

Que ce soit avec Pleïades ou Persephassa, autre partition liée aux Percussions de Strasbourg, mais également avec d'autres oeuvres pour instruments à percussions, Xenakis était très à son aise avec cette famille d'instruments. Qu'est-ce qui fait la

force du geste compositionnel de Xenakis à travers les percussions ?

Xenakis, en réponse à une lettre de J. Batigne, membre fondateur des Percussions de Strasbourg déclarait : « Quand j'écrirai pour vous, ce sera une oeuvre fondamentale pour la percussion ».

Toutes les oeuvres pour percussions de Xenakis s'inscrivent dans le répertoire essentiel pour percussions et continuent, encore aujourd'hui, à susciter le développement des techniques instrumentales des percussionnistes. Ce sont des pièces extrêmement performatives et il en résulte, à chaque exécution, un débordement d'énergie.

Beaucoup de musiques composées au cours de la seconde partie du XXe siècle semblent tomber dans un oubli, voire un dédain. La musique de Xenakis semble au contraire passer l'épreuve du temps et s'imposer comme une pierre angulaire de la modernité musicale. Partagez-vous cette impression ?

En effet, la musique de Xenakis ne vieillit pas et nous permet encore de l'observer selon un angle nouveau à chaque lecture. Il était très visionnaire.

Les percussions de Strasbourg ont déjà plusieurs enregistrements de Pleïades à leur actif. Est-ce que l'approche des musiciens en 2022 a évolué au fil des années et des différents membres de l'ensemble ?

Un enregistrement est la capture d'un moment et chacun des enregistrements de cette oeuvre est une lecture à un instant T. A chaque écoute de ce dernier enregistrement, je revois le temps passé par les musiciens à façonner la version, les

directions choisies avec Jean Geoffroy et Franck Rossi, une équipe administrative lécher les moindres détails du livre, les techniciens bichonner nos instruments, notre public impatient d'écouter ... et je me rends compte que notre version a déjà évolué. C'est comme regarder un album photo de famille. Pour répondre à votre question, l'approche des musiciens sera toujours différente selon l'époque et les équipes.

Est-ce qu'il y a eu un coaching des anciens membres de l'ensemble par rapport à ce nouvel enregistrement ?

Le groupe n'a jamais cessé de jouer ces oeuvres depuis leur création et à travers les quatre générations. Il y a eu de la transmission et de la recherche archéologique.

Notre génération est naturellement influencée par cette histoire. Nous avons consacré énormément de temps pour la reprise et l'appropriation de ces oeuvres pour cet enregistrement avec l'équipe actuelle, et nous jouons, aujourd'hui, une version qui nous ressemble.

Les percussions de Strasbourg célèbrent cette année les 60 ans de leur fondation officielle. 60 ans, c'est à la fois peu pour un ensemble de musique mais l'ensemble s'est imposé comme une référence mondiale et une formation unique dans le monde musical. Quelles sont vos ambitions pour les 60 prochaines années ?

60 ans de créations me semblent plutôt immenses pour un ensemble de musique encore en activité. Pour les siècles à venir, le public pourra écouter nos oeuvres

programmées régulièrement dans toutes les structures (et salles virtuelles) comme on écoute aujourd'hui Beethoven, Mozart, Stravinsky ou Mahler, mais Les Percussions de Strasbourg seront encore et toujours à d'autres endroits.

Votre nouvelle parution discographique se présente sous forme d'un superbe livre / disque. Est-ce que vous souhaitez développer ce format ?

Cet enregistrement a été produit pour une écoute binaurale (au casque) avec l'intention d'immerger l'auditeur à l'intérieur de l'espace des musiciens. Le disque, à moins d'avoir un baladeur cd ou se brancher au casque sur son lecteur cd..., n'est plus vraiment pertinent pour nous, sachant que beaucoup de gens écoutent énormément de manière nomade.

Le livre est magnifique et aucun document électronique ne pourra le remplacer. En attendant de pouvoir évaluer quelle sera la retombée de cette nouvelle parution et décider de développer un tel format, nous sommes déjà très fiers d'ajouter cette contribution à notre album photo de famille.

Propos recueillis par Pierre-Jean Tribot.

12/03/2022 - ResMusica - 'Xenakis célébré par les Percussions de Strasbourg », Michèle Tosi



Créées en 1962, Les Percussions de Strasbourg fêtent leur soixantième anniversaire et le centenaire de la naissance de Iannis Xenakis avec un livre-disque monographique où sont « relues » deux oeuvres cultes écrites à leur intention.

L'équipe s'est entièrement renouvelée mais les deux pièces, *Persephassa* (1969) et *Pléiades* (1979) sont inscrites au répertoire de la phalange strasbourgeoise. Elles ont été souvent rejouées en concert et plusieurs fois gravées, avec « cette évolution des regards » dont parle l'éminent percussionniste Jean Geoffroy dans les pages du livre-disque et cette maîtrise des instruments avec laquelle, quarante plus tard, les six musiciens abordent ces deux partitions.

Chaque pièce est pour Xenakis le fruit d'une réflexion sur l'espace, sur la circulation du son (cinématique sonore) entre les sets de percussion qu'il positionne différemment : avec le public autour des instrumentistes dans *Pléiades*, une pièce pour laquelle les musiciens ont adopté depuis 2017 une formation en cercle. Inversement, les six percussionnistes entourent le public dans *Persephassa*, en adéquation avec le lieu dans lequel l'oeuvre a été créée.

Persephassa (nom archaïque de Perséphone) est une commande de Mehdi Bousheri pour le festival des Arts de Chiraz-Persépolis (Iran) accueillant des musiques traditionnelles venues du monde entier (Xenakis y entend la musique de Bali) et des créations occidentales. L'oeuvre sera donnée sur le site grandiose de l'Apadana : « *Les six groupes d'instruments ont été répartis circulairement entre les vestiges des colonnes du palais de Darius* », écrit Anne Sylvie Barthet Calvet partageant les textes de présentation avec Jean Geoffroy.

« Pour les besoins de la cinématique sonore, les six percussionnistes y sont disposés selon la répartition parfaitement régulière d'un hexagone qui enserme le public et sont munis d'instruments de timbres homogènes ».

Xenakis a recours aux algorithmes (technique des cribles) pour élaborer ses périodicités rythmiques, garantissant le renouvellement constant des comportements instrumentaux et des structures temporelles.

La première partie en témoigne, confiée à la matité des peaux qui plait à Xenakis et cette variété des allures (roulement, crépitement, déflagration, jeux de registres et de dynamiques, superpositions rythmiques, etc.) qu'engendre la combinatoire des nombres. L'homogénéité du timbre et la variété de ses déclinaisons sont un pur régal sous les baguettes des six interprètes.

La résonance s'immisce dans la seconde partie avec la participation des métaux (les ondulations du gong), le scintillement des crotales et l'égrènement des simandres (planches de bois ou de métal frappées par un maillet de bois). L'association de timbres y très délicate (profondeur des peaux et sons grêles des simandres, sons glissés des petites sirènes, etc.) dans un espace qui joue avec le mouvement et les silences.

La dernière partie amorce la rotation du son entretenu par les six percussionnistes, dans une technique de relais très sophistiquée, une sorte de machine infernale dont les musiciens actionnent les rouages jusqu'au « tourniquet final », dans l'accélération du tempo et le brouillage des sonorités : sans débordement pour autant, avec l'efficacité et l'économie du geste offrant une lecture au plus près de l'esprit xenakien.

Au cours des dix années qui séparent *Persephassa* des *Pléiades*, Xenakis est allé en Indonésie avec une bande d'amis (Betsy Jolas, Marie-Françoise Bucquet, Toru Takemitsu...), tous invités par Maurice Fleuret et Henry-Louis de La Grange à découvrir les musiques de Bali et de Java. Il en rapporte les couleurs, celles du gamelan, et un fond de « pentaphonie » qui s'entendent au sein des *Pléiades*, dans la section des claviers notamment. Plus inédit encore, Xenakis fait construire un nouvel instrument, le sixxen (mot valise incluant les trois premières lettres de Xenakis), un clavier métallique de dix-neuf hauteurs intégrant les quarts et tiers de ton, confié à chacun des percussionnistes et conçu de manière à ce que les instruments jouant ensemble ne produisent jamais d'unisson. Plusieurs générations de sixxens se sont succédées depuis la création des *Pléiades* en 1979. Depuis 2021, les Percussions de Strasbourg jouent la quatrième version de l'instrument conçue par Paul Gueib qui en a amélioré le châssis permettant des techniques de jeu plus variées. L'intervention des sixxens (Métaux) constitue la partie la plus longue

des *Pléiades*, joignant à la richesse des combinaisons rythmiques la singularité du timbre harmonique et le spectre infini des couleurs.

C'est l'énergie primale et sauvage qui envoûte dans la section Peaux : souplesse du rebond, vitalité du jeu conçu cette fois dans la continuité du flux et précision de la frappe, du *fff* au *ppp* : autant de qualités déployées sous les baguettes de nos six musiciens en parfaite synergie. L'ordonnance des quatre mouvements, Claviers, Métaux, Peaux, Mélanges dans les *Pléiades* est laissée au choix des instrumentistes qui ont décidé dans cette version de débiter par Mélanges et cette salve de Sixxens qui booste l'écoute. L'écriture y est asynchrone, variant les couleurs, les dynamiques et les associations des trois matières percutées qui alternent et se superposent, dans le plaisir du jeu et la jubilation du son mis en partage.

Il est conseillé d'écouter les deux pièces au casque pour vivre l'expérience sonore en totale immersion.

15/03/2022 - Concert Classique . Com - Les Percussions de Strasbourg jouent Xenakis à la Philharmonie de Paris, Alain Cochard

Centenaire de la naissance de Iannis Xenakis oblige (1), la Philharmonie de Paris met à l'honneur l'auteur des *Pléiades* au cours d'un grand week-end qui, du 17 au 20 mars, embrasse sa production dans toute sa diversité, mais aussi grâce à l'exposition « Révolutions Xenakis ». Ouverte depuis la mi-février, celle-ci constitue une introduction parfaite à l'artiste d'origine grecque et l'on ne peut que recommander la visite, l'immersion plutôt dans le dispositif, conçu par l'architecte Jean-Michel Wilmotte ; il donne à comprendre et, plus encore, à ressentir physiquement l'univers d'une des figures majeures de la musique du second XXe siècle, d'un compositeur-architecte dont la tellurique inspiration contraste salutairement avec pas mal de ratiocinations grisâtre-sérielles.

Né vingt-cinq siècles trop tôt

Aucune pesanteur didactique, ni de laborieux cheminement chronologique dans le parcours imaginé par Thierry Maniquet et Mâkhi Xenakis, co-commissaires de l'exposition. Une fois posées quelques bases, faits et dates (dont l'enfance, puis la marquante expérience de la guerre et de la résistance) indispensables à la compréhension de la suite – avec, au commencement de l'exposition, le fameux pavillon Philips, réalisation commune de Le Corbusier, Xenakis et Varèse pour l'Exposition universelle de Bruxelles en 1958 – « Révolutions Xenakis » se prolonge autour de quatre grands axes thématiques : Alliages, Polytopes, Espace-temps, Machine et dessin. L'exploration de l'imaginaire de celui qui, grand amoureux de l'Antiquité grecque, fasciné par l'architecture et le nombre, se disait «né vingt-cinq siècles trop tôt », s'appuie sur de précieux documents (les partitions de Xenakis sont d'une grande beauté graphique) et n'oublie pas d'évoquer les grandes rencontres de l'artiste – avec Olivier Messiaen par exemple, dont le rôle s'avéra déterminant dans l'affirmation de son cadet, ou encore avec le chef d'orchestre et

infatigable sectateur de la modernité Hermann Scherchen.

Du piano à la musique chorale

Profitez de votre venue au week-end Xenakis, pour découvrir « Révolutions Xenakis » en amont d'un des concerts. Entre le récital de Stephanos Thomopoulos placé en ouverture, qui mêle Xenakis et Debussy, et le concert de clôture avec Les Siècles de François-Xavier Roth (dans *Alax* (1985) et des pages de Stravinski, dont le *Concerto pour violon* sous l'archet d'une de ses meilleures avocates actuelles : Isabelle Faust), on retrouvera l'Ensemble Intercontemporain et Matthias Pintscher (Wagner, Xenakis, Neuwirth, Goubaïdouline), Léo Warynski et ses Métaboles, formation associée ici à divers autres chœurs (Stella Maris, Fiat Cantus, Polysons, etc.) et à l'organiste Hampus Lindwall – on est toujours heureux de relever les occasions où la Philharmonie ose se servir d'un instrument superbe mais scandaleusement sous-utilisé depuis son inauguration ... – pour Xenakis (*Gmeoorh*, *Nuits*), Poulenc, Pärt et une création de Lucia Ronchetti.

Triple célébration pour les Percussions de Strasbourg

Il demeure que si un ensemble français s'imposait avant tous les autres pour cette célébration Xenakis, ce sont bien évidemment les Percussions de Strasbourg. Quelques semaines après leur passage à la Maison de la Culture du Japon et une mémorable et très applaudie reprise du programme « Rains » (Hosokawa, Kishino, Taira, Takemitsu), les « Percus » sont de retour à Paris le 19 mars pour un concert qui marque tout à la fois le centenaire Xenakis, les 60 ans du mythique ensemble alsacien et la sortie d'un enregistrement de deux des sommets les plus élevés du répertoire qu'il a édifié au fil des ans : *Persephassa*, créé en 1969 à Persepolis – autre époque ... – et *Les Pléiades* (1979).

Faire vivre un patrimoine et innover

Membres des Percussions de Strasbourg depuis une décennie, Minh-Tâm Nguyen est leur directeur artistique depuis quatre ans. Bâtir un répertoire ... Avec 400 œuvres créées en soixante ans, la formation peut se targuer d'avoir écrit un chapitre essentiel et foncièrement novateur de l'histoire de la musique. Et l'aventure continue ! « Nous sommes héritier d'une histoire, souligne Minh-Tâm Nguyen, de soixante ans de patrimoine que nous faisons vivre tout en continuant à créer de nouvelles partitions, en essayant d'innover avec une équipe de quinze musiciens. »

Le centenaire Xenakis ne pouvait aller sans une initiative marquante en direction de ce compositeur. Aussi abouti musicalement qu'éditorialement, le livre-disque sorti il y a peu réunit *Les Pléiades* et *Persephassa*. « Deux chefs-d'œuvre du répertoire, joués avec régularité par divers ensembles, dont certains très jeunes, constate le directeur artistique. *Les Pléiades* font appel à un instrument imaginé spécifiquement pour elles : le sixxen (instruments métallique de 19 hauteurs distribuées inégalement *ndlr*) ; certains ensembles ont d'ailleurs conçu leur propre sixxen. Au-delà du monde la percussion, ce sont deux chefs-d'œuvre d'écriture et de composition. Nous continuons à jouer sans clic, ce qui suppose un temps de mise en place plus important, et un mode d'exécution beaucoup plus risqué : il faut faire confiance à ses partenaires ! Pour l'enregistrement, réalisé en juillet 2021, nous avons eu envie d'aller au bout de ce qu'a écrit Xenakis. Dans *Claviers* (2e volet de *Pléiades*) par exemple, à la fin de la pièce, il y a un passage que pratiquement tout le monde joue deux fois plus lentement que ce qui est indiqué ; nous avons l'avons joué à la vitesse écrite. C'est là une manière de montrer que les Percus relisent les partitions et ne se contentent pas de les rejouer telles qu'elles ont été créées. »

Ancien directeur artistique des Percus (de 2015 à 2017) et parmi les plus grands percussionnistes et pédagogues (au CNSMD de Lyon) d'aujourd'hui, Jean Geoffroy s'est naturellement imposé à l'esprit de Minh-Tâm Nguyen comme directeur artistique de l'enregistrement. « J'avais besoin de quelqu'un sur lequel je puisse totalement compter », confie-t-il à propos de

celui qui était déjà à la direction artistique du splendide *Burning Bright* d'Hugues Dufourt, première référence acclamée du label sous lequel les Percussions de Strasbourg publient désormais tous leurs enregistrements. Avec Franck Rossi au côté de Jean Geoffroy pour la prise de son et au mixage, l'album Xenakis des Percus s'impose parmi les grandes parutions de ce début d'année et promet de faire pour très longtemps référence.

Iannis, Karlheinz et les autres ...

L'année des 60 ans sera forcément très marquée par ce programme Xenakis. Après la grande salle de la Philharmonie, dont le format et l'acoustique promettent de rendre pleinement justice à la spatialisation que requiert la chorégraphie de sons et de timbres des *Pléiades* et de *Persephassa*, il sera repris les 10 et 12 avril au Megaron d'Athènes, puis les 1er et 2 juillet à Lugano et le 18 juillet à Ajaccio. Reste que, c'est l'une des grandes forces des Percus et des chances du répertoire dont elles sont héritières (la formation a en permanence un quinzaine de programmes différents disponibles), d'autres auteurs les occuperont dans les semaines et les mois qui viennent : Kabelac, Ohana, Manoury et Cacciatore le 31 mars à Strasbourg (Théâtre de HautePierre), De Mey à Venise les 2 et 3 avril et à Lausanne le 18 juin, Ikeda à Berlin le 25 mars et à La Haye le 7 avril. Enfin, selon des modalités qui restent encore à préciser, le Festival des 60 ans des Percussions se tiendra à Strasbourg au cours de la semaine du 6 juin. Un mois qui verra en outre l'un des membres de l'ensemble, Rémi Schwartz, prendre part à l'Académie ULYSSES de l'Ircam, dans le cadre festival ManiFeste, pour transmettre son expérience à de jeunes musiciens.

Quant à la rentrée elle sera, elle aussi, synonyme de mémoire et d'avenir puisque le festival Musica accueillera la recreation de *Musik im Bauch* (Musique dans le ventre) de Karlheinz Stockhausen, ouvrage pour percussions et boîtes à musique écrit pour et créé par les Percus à Royan en 1975. Cette composition rattachée à l'univers de l'absurde sera donnée dans une mise en scène de Simon Steen-Andersen et marquera le début du cycle autour de l'humour et de l'absurde qui va occuper les musiciens alsaciens jusqu'en 2025.

21/03/2022 - Le Figaro - Les «percus» de Strasbourg, 60 ans tambour battant - Christian Merlin

LE FIGARO

LES «PERCUS» DE STRASBOURG, 60 ANS TAMBOUR BATTANT

L'ENSEMBLE ALSACIEN A MONTRÉ LORS D'UN CONCERT HOMMAGE À XENAKIS QU'IL N'A RIEN PERDU DE SA VIGUEUR. RETOUR SUR UNE HISTOIRE HORS NORME.

CHRISTIAN MERLIN

Les Percussions de Strasbourg, ça existe encore ? Question plusieurs fois entendue en annonçant leur venue à Paris à l'occasion du week-end Xenakis. Le concert hypnotisant que cet ensemble pionnier a donné samedi à la Cité de la musique à Paris est venu à point nommé remettre les pendules à l'heure : l'année où elles fêtent leurs soixante ans, les «Percus» sont là et bien là, toujours fabuleuses. Un ensemble certes dédié à la création, mais qui a su bâtir un véritable répertoire, écrit pour lui, avec ses classi-

ques. Les deux chefs-d'œuvre de Xenakis au programme de leur concert parisien (1), *Persephassa* (1969) et *Pléiades* (1979), sont au groupe de percussions ce que l'*Héroïque* et la 5^e de Beethoven sont à l'orchestre symphonique.

Virtuosité ébouriffante

Aucune trace de routine, cependant : qu'il soit placé au centre de la salle ou réparti autour du public aux quatre points cardinaux, le dispositif reste si spectaculaire, le choc des rythmes et l'irisation des timbres si universels, le jeu sur les volumes et les masses si surprenant, la virtuosité des exécutants si ébouriffante, que la transe n'est pas loin. Intellectuelle, la musique

contemporaine ? Physique, surtout, et cosmique, en tout cas jouée ainsi !

Soixante ans déjà. Auxquels on peut même en ajouter trois, puisque dès 1959, pour jouer une œuvre de Pierre Boulez réclamant six percussionnistes, on réunit les pupitres de percussions des deux orchestres strasbourgeois : le Municipal et celui de la Radio, qui en comptent trois chacun. Le courant passe. Un peu folle, l'idée de se retrouver pour des concerts entièrement dédiés à la percussion est lancée. Elle est encouragée par Boulez qui suggère le nom «Percussions de Strasbourg», et réalisée en 1962 par le grandiose Jean Batigne, timbalier de l'Orchestre municipal, personnalité pas

toujours confortable mais résolument charismatique. Et voici Jean Batigne, Georges van Gucht, Claude Ricou, Jean-Paul Finkbeiner, Lucien Droeller et Bernard Balet (ces deux derniers vite remplacés par Gabriel Bouchet et Détlef Kieffer), qui révolutionnent l'image de la percussion classique, reléguée pour beaucoup au «zim-boum» de la cymbale et de la grosse caisse. Peaux, claviers, métaux, ils ne cessent d'enrichir l'instrumentarium, avec aujourd'hui sept tonnes de matériel et 500 instruments, ajoutant à l'excellence musicale une dimension de spectacle totalement nouvelle à l'époque.

Le départ des fondateurs dans les années 1980 amène une deuxième géné-

ration, puis une troisième qui se heurte de plein fouet à la difficulté de faire vivre le groupe dans un contexte économique et culturel de plus en plus contraint et éclaté. On ne donnait pas cher de leur peau lorsque, en 2017, une restructuration intelligente a fait de la quatrième génération un ensemble à géométrie variable, faisant tourner les équipes au lieu de s'en tenir à la sacrosainte formation de six titulaires. Sans perdre cet esprit collectif et constamment à l'écoute de son temps qui en fait un phénomène unique au monde. ■

(1) Concert visible sur [Arte.tv](https://www.artetv.com).

Livre-disque édité pour les soixante ans, www.percussionsdestrasbourg.com

22/03/2022 - Diapason - Espèces d'espaces : la Philharmonie de Paris célèbre Xenakis, Pierre Rigaudière

DÍAPASON

Parmi la programmation copieuse de ce week-end, à laquelle il faut ajouter l'exposition « Révolutions Xenakis », deux concerts braquent les projecteurs sur la façon dont le compositeur entendait dans les années 1960 investir l'espace du concert.

À l'orchestre d'abord. Avec les forces cumulées de l'Ensemble Intercontemporain et de l'Orchestre du Conservatoire de Paris, **Matthias Pintscher** dispose du grand effectif requis par *Nomos Gamma* et *Terretektorh*, deux pièces monumentales commandées par le Festival de Royan. Dans les deux cas, les instruments sont « éparpillés dans le public », où ils ont pour des raisons pratiques été positionnés par petits groupes. Selon sa position, le public perçoit des œuvres une version sensiblement différente. Chacun côtoie au moins un interprète de très près et on réalise à cette occasion que prises isolément, certaines parties instrumentales peuvent paraître bien malingres. Cette musique se réalise dans une globalité que, paradoxalement, elle favorise tout en l'entravant, posant les limites du genre. Les percussions sont très présentes et dans le cas de *Terretektorh*, donnent par moments l'impression que c'est par elles que tient la musique, leur énergie acoustique cimentant l'ensemble. Cette musique hors-normes est spectacle, et Matthias Pintscher y insuffle une remarquable énergie, décuplée par le grand écran qui permet à tous les interprètes disséminés de voir ses gestes.

Aux extrémités de ce programme symétrique, les préludes des actes I et III de *Parsifal* adoptent la même configuration spatialisée. Tentative révélatrice, car même si on entend inévitablement au moins une partie instrumentale surdosée, la musique de Wagner résiste sans difficulté à cet écartèlement, et respire même avec une amplitude inhabituelle. Au centre de la symétrie, deux pièces chambristes dont *De profundis* pour bayan solo de **Sofia Gubaidulina**, que Vincent Gailly habite avec une vibrante intensité. Et là, nouvelle révélation : il y a espace... et espace, espace topologique et espace expressif. Au balcon côté cour, l'interprète ouvre et projette à lui seul dans la salle une perspective aussi large que celle de *Terretektorh*.

Percussions euphorisantes

Le second concert est consacré aux deux pièces pour sextuor de percussions, et avec elles aux Percussions de Strasbourg, ensemble qui les suscita, les créa en en fut dédicataire. Là encore, le concert est mis en espace de façon spectaculaire. Pour *Pléïades*, les musiciens sont au centre du parterre, percussions-claviers au centre, en hexagone, les autres instruments autour. Après une entrée en scène au pas de course, qui met en scène une vitalité confirmée par l'ensemble du concert, c'est un déferlement acoustique de métaux (les sixxens conçus par Xenakis sont d'une redoutable puissance acoustique), de peaux et claviers et, avant eux, de leur mélange. L'interprétation est brillante, euphorisante.

Second round du balcon, en hexagone large : après avoir troqué les vêtements noirs pour d'amples tuniques blanches, les fringants percussionnistes déclenchent le cyclone *Persephassa*. La parenté avec la dernière section de *Nomos Gamma* est évidente dès que commencent les mouvements giratoires. Fallait-il vraiment, pour le bouquet final, la redondance entre les trajectoires du son et celles qui animent un light show un peu tape-à-l'œil ? On sort en tout cas de ces deux concerts avec la certitude qu'il sera bien difficile de revenir par le disque à ces œuvres emblématiques de Xenakis.

Week-end Iannis Xenakis. Paris, Cité de la musique, les 18 et 19 mars 2022.

23/03/2022 - Hémisphère Son - Une soirée qui percute, Michèle Tosi

**Hémi
sphère
son**

C'est la quatrième génération des Percussions de Strasbourg (deux filles et quatre garçons) qui est sur le plateau de la Cité de la Musique, fêtant les soixante ans de la phalange strasbourgeoise et le centenaire de la naissance de Xenakis. Les deux œuvres au programme, qu'ils viennent d'enregistrer sous leur propre label, ont été écrites pour les fondateurs du groupe et créées aux côtés de Xenakis à dix ans d'intervalle : en 1969 s'agissant de Persephassa, révélé au public sur le site grandiose de l'Apadana de Persépolis, et en 1979 pour Pléiades, chef d'œuvre intemporel que l'on entend en début de soirée.

Xenakis, en bon architecte des sons, s'est toujours préoccupé de la nature du matériau et de la façon dont le son devait circuler dans l'espace. Pour les Pléiades, le public est autour des six percussionnistes positionnés en cercle suivant le périmètre de la scène ; précisons que la salle modulable de la Cité de la Musique a été reconfigurée pour répondre aux vœux du compositeur visionnaire. Les sets de percussions pour chacun des musiciens sont relativement semblables : claviers, peaux (grosse caisse, toms, bongos) et bois (temple blocks, wood blocks, etc.) ainsi que les sixxens (mot valise comprenant le chiffre six des percussionnistes et les trois premières lettres de son nom) qu'il fait construire pour l'occasion. C'est un clavier métallique de 19 hauteurs accordé en quarts de ton dont le timbre laryngé n'est pas sans évoquer les couleurs du gamelan. En 1973, Xenakis a fait un voyage en Indonésie avec quelques amis, (dont Betsy Jolas, Marie-Françoise Bucquet, Toru Takemitsu...) pour mieux s'imprégner de ces nouvelles sources sonores.

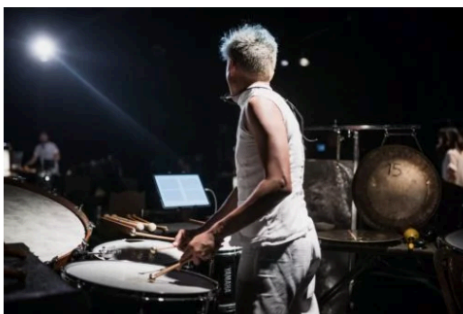
Les six percussionnistes arrivent sur scène (et repartent) en courant! L'ordre des quatre mouvements de la partition – Peaux, Métaux, Claviers, Mélanges – étant laissé au choix des interprètes, c'est avec Mélanges qu'ils débutent, lieu où s'enchevêtrent et se superposent les trois qualités percutées. La section des Métaux est plus jubilatoire encore, avec ce fond de pentaphonie qui enchante les résonances. La section réservée aux sixxens est la plus longue, la plus sonore aussi, les interprètes ne ménageant ni leur force de frappe ni le tympan des auditeurs (des bouchons d'oreille sont distribués à l'entrée de la salle comme dans les concerts de noise!) : jubilation du timbre, variété des dynamiques et spectre infini des couleurs qui se renouvellent au gré des configurations rythmiques. Le final réservé aux peaux a quelque chose de sauvage et primal sous le geste engagé des percussionnistes : rebond énergétique, déflagration, crépitement et polyrythmie donnent lieu à des développements aussi complexes que contrôlés qui finissent par glisser progressivement vers le silence.

C'est ce même crépitement des peaux, envoûtant autant que tellurique, à l'exclusion de toute autre matière percutée, qui débute *Persephassa* donnant lieu à une création lumière très réussie. Comme dans *Pléiades*, Xenakis a recours aux algorithmes (technique des cribles) pour élaborer ses périodicités rythmiques, garantissant le renouvellement constant des comportements instrumentaux et des structures temporelles.

Persephassa (nom archaïque de Perséphone), est une commande de Mehdi Bousheri pour le festival des Arts de Shiraz-Persépolis accueillant des musiques traditionnelles venues du monde entier (Xenakis y entend pour la première fois la musique de Bali) ainsi que des créations occidentales. « Les six groupes d'instruments ont été répartis circulairement entre les vestiges des colonnes du palais de Darius [...], lit-on dans l'historique de la création.



Dans la Salle des concerts, les six musiciens tout de blanc vêtus, se tiennent à l'étage et entourent le public. Plus inattendue que *Les Pléiades*, la partition ménage des silences éloquentes, accusent les contrastes et réservent des surprises : sons grêles des simandres (planches de bois ou de métal), sirènes de bouche, pierres entrechoquées ; toutes ces données sont rassemblées dans un final très coloré mettant à l'œuvre l'énergie cinétique d'une musique qui accélère et d'un mouvement qui s'affole (vibration des plaques tonnerre) jusqu'au fameux « tourniquet final » assumé par les toms en relai et la vitalité du geste de nos six percussionnistes donnant à voir autant qu'à entendre le tourbillon xenakien.



25/03/2022 - France Inter - La Chronique de Christian Merlin, Un vent de jeunesse souffle sur Les Percussions de Strasbourg



Un vent de jeunesse souffle sur Les Percussions de Strasbourg

Vendredi 25 mars 2022

ÉCOUTER (3 MIN)

Les Percussions de Strasbourg fêtent leur 60 ans - Jesus S. Bapstista

Avril 2022 - Strasbourg Magazine, Les Percussions honorent Xenakis, Pascal Simonin

La formation fête ses 60 ans et célèbre le centenaire du compositeur grec, avec la sortie d'un livre-disque.

MUSIQUE Ce fut le premier groupe du genre, créé sur une idée de Pierre Boulez. Les Percussions de Strasbourg sont nées en 1962, avec une formation alors composée de six musiciens d'orchestre avides d'explorer de nouveaux chemins d'expression et de création.

Soixante ans après, ce sont des centaines de créations qui ont jalonné le parcours d'un ensemble qui jouit d'une immense réputation internationale mais reste fidèle au quartier de HautePierre, où il est installé depuis plus de quatre décennies. Sous l'impulsion du directeur artistique, Minh-Tâm Nguyen, les six sont devenus quatorze, femmes et hommes, qui poursuivent et enrichissent l'œuvre des précurseurs. Les Percussions ont 60 ans cette année, et cela valait bien quelques célébrations. Ce sera le cas tout au long de l'année, avec une

soixantaine de dates essentiellement dédiées à Iannis Xenakis, dont on fête le centenaire en 2022. La conjonction de ces deux anniversaires a donné lieu à l'édition d'un luxueux livre-disque comportant deux pièces maîtresses signées par le compositeur grec, *Pléiades* et *Persephassa*, et un album de 72 pages. Précieux, tant pour les connaisseurs que pour les profanes. ●

Pascal Simonin

INFOS

www.percussionsdestrasbourg.com

Avril 2022 - Classica - Incantations célestes et divines pulsations (Choc Classica), Romaric Gergorin

LES CHOC DU MOIS | À PRIX VERT
DANS LES FNAC

INCANTATIONS CÉLESTES ET DIVINES PULSATIONS

Dédicataires des deux chefs-d'œuvre, les Percussions de Strasbourg enregistrent *Pléiades* et *Persephassa* à l'occasion du centenaire de Xenakis et de leurs 60 ans.

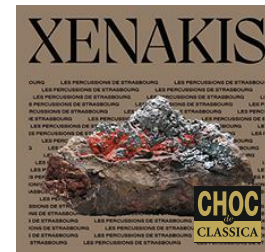
Créée dans les ruines de Persépolis en 1969 en présence de la femme du Shah, la Shahbanou Farah Pahlavi, *Persephassa* demeure un sommet de l'histoire de la musique pour percussion, marquée par un dynamisme imprécatore toujours aussi fascinant aujourd'hui. Déesse de « la renaissance de la nature au printemps », Perséphone inspire à Xenakis cette pièce en trois temps dont le trouble incantatoire fait écho aux mystères d'Éleusis dans lesquelles la divinité joua un rôle fort. La première partie puise son organisation dans la théorie des cribles, algorithme permettant de répartir et de

caractériser les sons. En résultent de multiples dynamiques exprimant une envoûtante énergie tout à la fois complexe et martiale. Construite autour du silence et des contrastes qu'il provoque sur des superpositions rythmiques, la deuxième partie creuse un vide qui s'élargit. La dernière enfin, se déploie à partir de la rotation d'une cellule rythmique entre les différents instrumentistes qui finissent par constituer un impressionnant tourniquet sonore. Les raffinements rythmiques issus d'un noyau brut, les déplacements du son dans l'espace, les séquences en grappes, les différents modes de jeu, les distortions temporelles des polyryth-

mies, tous ces défis audacieux sont relevés avec panache, nuance et clarté par les Percussions de Strasbourg. Les six instrumentistes améliorent la qualité sonore de leurs prédécesseurs strasbourgeois (Universel, 1971) et surpassent le Carnegie Mellon Philharmonic (Mode, 1996).

VOYAGES SONORES

Invité par Maurice Fleuret et Henry-Louis de La Grange à un voyage dans les îles de Bali pendant l'hiver 1972-1973, Xenakis y découvre les gamelans qu'il enregistre avec passion. Ces formations d'instruments traditionnelles asiatiques vont être une influence majeure



Iannis
XENAKIS
(1922-2001)
Pléiades. Persephassa
Les Percussions de Strasbourg
Percussions de Strasbourg
PDS121. 2021. 1h11

dans les constructions harmoniques de *Pléiades*, composé en 1978. Évocation des sept filles du Titan Atlas mais aussi de la constellation d'étoiles, cette pièce est un feu d'artifice de rythmes, jouant de manière inlassable sur la multiplicité des couleurs, la différence et la répétition de motifs transposant la diversité féerique de la voie lactée. Cet éventail en quatre parties aléatoires commence ici par *Mélanges*, panorama annonçant l'œuvre en agrégeant les motifs à venir. *Claviers* convoquent trois vibraphones et trois xylophones agençant des rythmes différenciés. Diffraction d'une pulsation initiale, *Métaux* fait intervenir le sixxen, instrument créé par Xenakis pour cette pièce constitué de dix-neuf lames d'un alliage d'aluminium permettant des hauteurs librement choisies. *Peaux* conclut l'œuvre par des variations de rythmes binaires transposés, dérivés, superposés. Les actuelles Percussions de Strasbourg sont ici tout aussi virtuoses que leurs aînées (Harmonia Mundi, 1986) et captivent davantage que l'ensemble DeciBells (Genuin, 2018). Leurs incessantes ruptures polyrythmiques esquissent une pluralité de mondes sonores dont l'architecture vertigineuse permet de voyager loin ailleurs. ♦

Romaric Gergorin



JESUS S. BAYSTISIA

22/04/2022 - La lettre du spectacle - Connection franco-néerlandaise à La Haye, Nicolas Mollet



Onzième édition du festival Rewire. Dans un halo de lumière carmin, les notes à la fois majestueuses et inquiétantes de l'orgue actionné par Anna von Hausswolff résonnent sous la voûte de la « grote kerk », la grande église de La Haye (Pays-Bas). Pas d'inquiétude ici, en ces terres néerlandaises libérales et surtout protestantes, la sécurité est réduite au strict minimum et des débordements comparables aux violences commises à Nantes relèvent de l'improbable. En ce cœur historique du pouvoir aux Pays-Bas, qui continue d'abriter les institutions gouvernementales même si La Haye a cédé le titre de capitale officielle à Amsterdam, les liens avec la France sont à chercher ailleurs. Mais ils sont bien réels.

Ici, un lycée français, à deux pas du front de mer, là, une plaque rendant hommage à Louis Napoléon, frère de Napoléon 1er qui lui avait confié la tête du royaume de Hollande. Cette présence française était aussi perceptible, à travers les denses textures électroniques du parisien Aho Ssan, dans une programmation étalée du 7 au 10 avril dernier, à la croisée de l'électronique, des musiques nouvelles et de l'art contemporain. Mais Rewire, dont la ligne défricheuse pourrait assez bien se comparer à celle du célèbre magazine britannique The Wire (Adventures In Modern Music/Aventures dans la musique moderne), est aussi un rendez-vous d'experts.

Rencontres professionnelles

« Tous les ans, Rewire organise une programmation destinée aux professionnels, souligne Gerco de Vroeg, responsable du bureau parisien du Performing Arts Fund Netherlands, un nouveau programme destiné à faire monter en puissance la coopération franco-néerlandaise dans le circuit du spectacle vivant labellisé. En tout, quinze français ont répondu positivement cette année. » Parmi eux, Stéphane Roth, directeur général du festival Musica, à Strasbourg

; Sandrine Piq, conseillère musique à l'Onda ; Pierre Templé, responsable de la musique au Lieu Unique à Nantes ou Camille Rhonat, directeur artistique du festival de musique contemporaine Superspectives, à Lyon.

Au Théâtre Korzo de La Haye, ils croisent des professionnels néerlandais comme Martijn Buser, nouveau directeur artistique du festival Gaudeamus à Utrecht ayant succédé à son patron emblématique Henk Heuvelmans. Mais aussi Jochem Valkenburg, directeur de la programmation musicale et du théâtre musical au Holland Festival. Édouard Lambert, lui, vient aussi de Lyon, il est administrateur du Périscope, une SMAC labellisée depuis 2018, dont la salle récemment rénovée offre de la diffusion en jazz, un lieu de création et un espace de résidence. « Notre directeur Pierre Dugelay est aussi membre du conseil d'administration du réseau jazz AJC, l'association Jazzé Croisé, signale Edouard Lambert. Nous organisons chaque année 130 concerts et une trentaine de résidences de un à cinq jours. Nous avons aussi une activité d'accueil de porteurs de projets un peu déconnectée du label SMAC, qui concerne l'édition phonographique ou des collectifs d'artistes. »

Jeu collectif

Collectif artistique pour sa part néerlandais, Slagwerk Den Haag a permis dans l'après-midi du samedi 9 avril de réaliser une démonstration de l'esprit collectif et du pragmatisme locaux. « À Performing Arts Fund Netherlands, nous sommes à la fois indépendants et financés par le ministère de la Culture, expose son directeur Bas Pauw. Pendant les deux ans et demi à venir, notre objectif est de permettre à la musique néerlandaise d'être mieux découverte en France. Mais il n'y pas de motif nationaliste derrière cela, simplement la conviction qu'ils méritent une plus large diffusion. » Ce moment néerlandais doit aussi s'apprécier à la lueur du contexte ukrainien, en plein redéploiement du « soft power »

européen, alors que le quatrième gouvernement d'affilée de Mark Rutte est en train de gagner en influence au sein de l'UE à la faveur du Brexit. Au Théâtre Koninklijke Schouwburg (Théâtre royal de la Haye), où sont conviés les professionnels, on découvre des performances du violoncelliste Alistair Sung avec Stargaze, ensemble de musiciens réputés pour ses réinterprétations de Fugazi ou sa collaboration avec Poliça. Tout comme pour ses adaptations scéniques d'un répertoire que ses créateurs ne jouent pas sur scène, celui du duo écossais de musique électronique Boards of Canada.

Ce cocktail de créativité autonome se retrouve aussi dans la performance de la compositrice Genevieve Murphy, accompagnée ici sur scène par le guitariste Andy Moor de la formation culte The Ex, groupe du cru très apprécié de la scène alternative en France. « *Genevieve Murphy propose aussi une pièce de théâtre en solo qui dure une heure* », glisse Jimmy-Pierre de Graaf, son agent basé à Rotterdam. Stéphane Roth, directeur général, de Musica, festival européen de création musicale contemporaine avec 2,1 M€ de budget, semble bluffé par la cohésion qui se dégage de ce match d'exhibition néerlandais : « *J'observe aux Pays-Bas et dans les pays scandinaves et nordiques une aptitude à concilier une organisation solide, une recherche artistique exigeante et une capacité à valoriser les projets dont nous pourrions nous inspirer en France* ».

Nicolas Mollé

En partenariat avec La Lettre du Spectacle n°514

05/09/2022 - Le Monde - Voyager en musique dans l'espace de Royaumont, Pierre Gervasoni

Le Monde.fr

CULTURE • MUSIQUES

Voyager en musique dans l'espace de Royaumont

Du réfectoire des convers aux ruines de la nef en passant par le parc, trois concerts ont donné le ton, samedi 3 septembre, du festival qui se tient sur le site de l'ancienne abbaye, dans le Val-d'Oise, jusqu'au 2 octobre.

Par Pierre Gervasoni



Les Percussions de Strasbourg en concert au Festival de Royaumont (Val-d'Oise), le 3 septembre 2022. FONDATION ROYAUMONT

Chaque week-end, jusqu'au 2 octobre, le Festival de Royaumont (Val-d'Oise) invite à voyager dans le temps en compagnie d'artistes qui, pour la plupart, ont une histoire personnelle avec le lieu pour y avoir été régulièrement accueillis. Ce fut le cas samedi 3 septembre, lors d'une journée d'ouverture qui a valu au public de parcourir non seulement plusieurs siècles de création musicale, mais aussi la quasi-totalité du domaine de l'ancienne abbaye cistercienne où s'est enraciné le festival, puisque les trois programmes à l'affiche étaient donnés dans des espaces différents.

Le premier, au début de l'après-midi, avait pour cadre le réfectoire des convers, d'ordinaire affecté aux concerts du soir, qui mobilisent de grandes formations vocales ou instrumentales. Cette fois, les interprètes ne sont que trois, mais, membres de l'inclassable Ensemble Ictus, ils se démultiplient avec une telle polyvalence qu'on a vite l'impression qu'ils forment bien plus qu'un trio, lequel est constitué d'une soprano (Theresa Dlouhy), d'un guitariste (Tom Pauwels) et d'une violiste (Eva Reiter). Comme souvent avec la formation établie depuis près de trente ans à Bruxelles, le concert s'appréhende comme une composition à part entière mais évolutive. Celui qui était présenté samedi comportait ainsi la création d'une pièce commandée par la Fondation Royaumont à Sofia Avramidou, compositrice grecque née en 1988.

Combinaisons insolites

Très contrastée, faite de soubresauts, voire de hoquets, mais aussi de lignes quasi vaporeuses, *Remembering Clouds* recèle beaucoup de richesses, tout en gardant le meilleur (une part de mystère) pour la fin. Si les trois interprètes sont ici sollicités en bloc pour exp (l) oser le texte de Laure Gauthier, en traduction anglaise, ils se prêtent à de nombreuses combinaisons insolites dans les autres pages rassemblées sur le thème de la mélancolie, du XVII^e siècle à nos jours. Le terme « page » paraît d'ailleurs de circonstance, car la « composition » ainsi obtenue s'apparente à un livre d'une quinzaine de feuillets. Intitulé *Darker Than Black (Plus sombre que le noir)*, le programme prend la déploration comme terrain d'exploration. Les allers-retours entre rock planant (Arthur Lavandier, Burkhard Stangl) et baroque en suspens (John Dowland, Tobias Hume, Thomas Campion) sont beaucoup plus colorés que ne le laisse entendre le titre du concert, et déterminent une palette de nuances très séduisante.

De ce volume pas toujours intimiste émergent deux enluminures contemporaines de qualité pénétrante : *Mourn, Mourn*, de l'Autrichien Wolfgang Mitterer, et *Darkness Awaits Us*, de son compatriote Bernhard Gander. Venue d'Autriche comme eux, Eva Reiter abandonne sa viole de gambe pour un numéro de femme-orchestre (mélodicas, darbouka, feulements de *cat-woman*, claquettes) qui tranche avec la tonalité générale du « volume », comme si son *My Iron-spurred Lady* était une gravure un peu leste glissée entre deux pages plus profondes.

Création de titan

Après ce concert volontairement « décalé », on aurait pu croire que la veine iconodaste allait se prolonger, en fin d'après-midi, dans le parc, avec *So Schnell*, la dernière chorégraphie de Dominique Bagouet (1951-1992), recréée en 2020 par Catherine Legrand, où des extraits d'une cantate de Jean-Sébastien Bach alternent avec des bruits de métiers à tisser. Il n'en est rien. Le musicien et le danseur ont en commun de mettre en jeu l'énergie de la vie. Du prosaïque au sacré, avec des gestes et des déplacements qui ont la force de l'évidence.

Après ce sublime spectacle en plein air, changement de décor à la nuit tombante avec les ruines à ciel ouvert de l'église abbatiale, où officient les Percussions de Strasbourg. Six musiciens appelés à entretenir le « feu ardent » de *Burning Bright* (2014), une œuvre monumentale qu'Hugues Dufourt a imaginée en écho au poème *The Tyger* de William Blake (1757-1827). Les gestes sont simples : des battements répétés à grande vitesse et des frottements lancinants. La forme l'est tout autant : des nappes de consistance variable, entrecoupées de pauses assez brèves. Une sorte de course de relais dans laquelle le silence correspondrait au passage de témoin ? En fait, une création de titan, où l'attrait de l'irrationnel est préservé par la grâce d'une organisation prodigieusement pensée. « Ici, l'œuvre sera à sa place », nous confiait le compositeur avant le concert. Le public aura été du même avis. Nombreux furent les auditeurs à rester dans les vestiges de la nef gothique pour s'entretenir avec les musiciens et tenter de mettre des mots sur la magie des sons. « *Waterphone?* » « *Flexatone?* » « *Steel drums?* ».

📍 Festival de Royaumont, Asnières-sur-Oise (Val-d'Oise), jusqu'au 2 octobre. [Royaumont.com](https://www.royaumont.com)

Pierre Gervasoni

15/10/2022 - DNA - L'aire de rien, ça percute !, Michel Koebel

DNA Dernières
Nouvelles
d'Alsace

MARCKOLSHEIM

L'Air(e) de rien, ça percute !

Le trio No Bad Vibes, des Percussions de Strasbourg, propose un concert jeune public, samedi 15 octobre à 20 h à la Bouilloire, avec le spectacle L'Air(e), en lien avec des ateliers pédagogiques pour les scolaires. Entretien avec Rémi Schwartz, percussionniste du groupe.

Quel accueil réservent les enfants aux percussionnistes dans une classe ?

« Les enfants s'attendent souvent à entendre une batterie, un djembé ou un xylophone, alors on essaie de les emmener ailleurs. On détourne leur mobilier de classe et leurs fournitures scolaires pour en faire des instruments. On les fait participer et jouer en groupe, ça valorise d'autant plus leur curiosité. »

Pour les enfants, est-ce que les percussions sont des instruments de musique ?

« Cela dépend des connaissances et des a priori de chacun. On entend dans chaque classe des ressentis et des idées différentes sur ce qui constitue la grande famille des percussions. On joue sur cette frontière floue entre l'objet et l'instrument. Un exemple tout simple pour les



François Papirer, Rémi Schwartz et Enrico Pedicone : un trio pour percuter les idées reçues. Document remis

interpeller est de leur faire prendre conscience que la percussion peut se jouer avec le corps. Rapidement ils comprennent que les instruments sont partout. »

Les Percussions de Strasbourg ont 60 ans. Comment les jeunes musiciens perpétuent l'histoire de cet ensemble ?

« Il y a un héritage inestimable dans les locaux du groupe à Strasbourg entre les centaines de partitions originales, les enregistrements, les photos, les témoignages et bien sûr les instruments dont certains datent de l'époque des fondateurs. C'est

siter à n'importe quel jeune musicien d'explorer et d'étudier. Aujourd'hui, pour rester un ensemble dédié à la création, pour continuer à surprendre et à emmener les publics ailleurs, on se doit de chercher la même folie, de regarder dans les directions les moins évidentes. On est en fait constamment dans un travail triple : le répertoire, la transmission et la création. »

Propos recueillis
par Michel KOEBEL

Samedi 15 octobre. Concert L'Air(e) - No Bad Vibes, à 20 h, à la maison culturelle de Marckolsheim La Bouilloire. Entrée libre. Réservations : 03 88 58 62 20.

une mine d'or de patrimoine que je recommanderais sans hé-

Naissance du trio No Bad Vibes

Fondées en 1962, les Percussions de Strasbourg sont des ambassadrices de la création musicale. Le groupe interprète des œuvres du XX^e et en commande de nouvelles avec un objectif : faire vivre un patrimoine contemporain en le revisitant.

En 2016, François Papirer, Rémi Schwartz et Enrico Pedicone élaborent un programme de musique contemporaine adressé au jeune public, présentant la diversité des instruments à percussion. Le spectacle évolue en 2018 : il se construit une identité nouvelle au sein des Percussions de Strasbourg, le trio No Bad Vibes est né. Aujourd'hui, leur spectacle L'Air(e) est un objet où se côtoient pêle-mêle un esprit rock, l'exigence de la musique contemporaine, la puissance de l'électro et le théâtre instrumental.

06/12/2022 - DNA - Le « Best of » des Percussions de Strasbourg au théâtre de Hautepierre pour leurs 60 ans, Veneranda Paladino

DNA Dernières
Nouvelles
d'Alsace

Le « Best of » des Percussions de Strasbourg au théâtre de Hautepierre pour leurs 60 ans

Reporté, le concert du Best of des Percussions de Strasbourg clôture l'année anniversaire des 60 ans de la formation au répertoire unique. Au théâtre de Hautepierre, le 8 décembre à 20h.

Traverser 60 ans d'histoire musicale, de créations, de collaborations avec des compositeurs originaux. Des pièces cultes de leur répertoire aux plus récentes comme *Corale de* Maurizio Cacciato, les Percussions de Strasbourg bouclent leur année d'anniversaire avec un concert Best of. De quoi livrer la substantifique moelle d'une formation qui a marqué la musique contemporaine européenne.

Instrumentarium original

Dans les années 1960, Maurice Ohana et Miloslav Kabelác ouvrent la voie à la composition de pièces pour percussions. Aujourd'hui affranchies de la danse, «Huit inventions, op. 4» et «Quatre études chorégraphiques» possèdent une identité et une narration propre, et sont les témoins des premières recherches dans le domaine de la percussion.

En soixante ans, les Percussions de Strasbourg ont démontré leur expertise, développé un instrumentarium original et tissé de vraies complicités avec des compositeurs inspirés et inspirants. Ainsi Philippe Manoury a créé *Métal* en 1995 en pensant un sextet pour sixxens, ces instruments inventés expressément par Iannis Xenakis pour l'ensemble.

Ce Best of donne à entendre aussi la création d'aujourd'hui. La formation dirigée par Minh-Tâm Nguyen propose de découvrir le travail du jeune compositeur Maurilio Cacciatore, qui explore et développe les possibilités sonores de la baguette vibrante, outil unique au monde, dans sa pièce *Corale*. Après un festival à Strasbourg centre et Haute-pierre et la sortie d'un livre-disque, ce concert Best of clôture idéalement l'année anniversaire des Percussions de Strasbourg.

FOCUS : SORTIE DU LIVRE-DISQUE

« XENAKIS : PLÉIÀDES & PERSEPHASSA » LES 60 ANS DE L'ENSEMBLE LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG

Sortie commerciale : 28 janvier 2022 en CD et numérique

© & © 2022 Percussions de Strasbourg / Outhere / Believe Digital



La Croix – Bruno Serrou, le 25 février 2022

Un centenaire pour un soixantenaire... Pour célébrer leurs 60 ans, les Percussions de Strasbourg publie un superbe album tout Xenakis. L'ensemble y interprète Pléiades et Persephassa, cette dernière – emblématique de sa « cinématique sonore » – ayant été suscitée au compositeur par les Percussions de Strasbourg en 1968.

Resmusica – Michèle Tosi, le 12 février 2022

L'équipe s'est entièrement renouvelée mais les deux pièces, Persephassa (1969) et Pléiades (1979) sont inscrites au répertoire de la phalange strasbourgeoise. Elles ont été souvent rejouées en concert et plusieurs fois gravées, avec « cette évolution des regards » dont parle l'éminent percussionniste Jean Geoffroy dans les pages du livre-disque et cette maîtrise des instruments avec laquelle, quarante plus tard, les six musiciens abordent ces deux partitions.

Récompenses

Choc de Classica
Le choix de France Musique
4 diapasons

Crescendo – Alex Quitin, le 16 février 2022

Le CD est une vraie réussite. Après tout, qui de mieux pour jouer Persephassa et Pléiades que les Percussions de Strasbourg ? Le jeu est clair, les nuances sont poussées à l'extrême, les rythmes sont précis... Ce sont des percussionnistes talentueux et expérimentés, et la virtuosité qu'ils déploient dans certains passages est à couper le souffle. Ils nous emmènent dans un voyage sonore époustoufflant et rendent honneur à Iannis Xenakis.

ConcertClassic.com – Alain Cochard, le 15 mars 2022

« Il demeure que si un ensemble français s'imposait avant tous les autres pour cette célébration Xenakis, ce sont bien évidemment les Percussions de Strasbourg. » [...] Avec 400 œuvres créées en soixante ans, la formation peut se targuer d'avoir écrit un chapitre essentiel et foncièrement novateur de l'histoire de la musique. »

« Aussi abouti musicalement qu'éditorialement, le livre-disque sorti il y a peu réunit Les Pléiades et Persephassa. [...] Avec Franck Rossi au côté de Jean Geoffroy pour la prise de son et au mixage, l'album Xenakis des Percus s'impose parmi les grandes parutions de ce début d'année et promet de faire pour très longtemps référence. »

AUTRES ARTICLES MARQUANTS

| | | |
|------------|----------------------------------|--|
| janv-22 | France 3 Alsace TV | Annonce du Live At Home de janvier : <i>Shaker Kami</i> , Nik Bärtsch et <i>Myotis V</i> , Anthony Laguerre |
| 24/01/2022 | Radio France | A l'air Libre - du 24 au 30 janvier 2022 |
| 22/02/2022 | Minimalsmore (web) | «Persephassa / Péïades», de Xenakis, a cargo del conjunto Les Percussions de Strasbourg |
| mars-22 | Interaction | Reportage, Percussions de Treffort, naissance d'un spectacle |
| mars-22 | Grammophone | Our selection this month |
| mars-22 | Affiches d'Alsace et de Lorraine | Percussions de Strasbourg, 60 ans déjà et un disque anniversaire |
| 03/03/2022 | FIP | "100 cymbales" : la musique minimaliste de Ryoji Ikeda et de John Cage à Nantes |
| 05/03/2022 | DNA | Les Percussions de Strasbourg : double anniversaire |
| 17/03/2022 | Tip Berlin | Festivalhighlights - Zu Gast : Les Percussions de Strasbourg |
| 18/03/2022 | Art Absolument | Xenakis: La Révolution grecque |
| 19/03/2022 | France Inter - Classic & Co | Une série d'évènements pour célébrer le centenaire de la naissance du compositeur Iannis Xenakis |
| avr-22 | ZUT | Les métiers de l'ombre, Claude Mathia, régisseur général des Percussions de Strasbourg |
| avr-22 | Alsace-Crète | Xenakis, le Grec, l'architecte et le musicien |
| 01/06/2022 | DNA | Diaporama - Les Percussions de Strasbourg expérimentent depuis près de 60 ans |
| 02/06/2022 | RBS (radio) | Interview au sujet de festival anniversaire (juin 2022 à Strasbourg) |
| 09/06/2022 | La Fleur du Dimanche (Web) | Les Percussions de Strasbourg fêtent leurs 60 ans: Un feu d'artifice de musique |
| 10/06/2022 | Geneviève Charras (Web) | Festival des Percussions de Strasbourg: "Percustra" et "Pléïades": Xénakis en passation fructueuse! |
| 11/06/2022 | Geneviève Charras (Web) | "Persephassa": l'expérience sonore au coeur du dispositif musical....Déambulation mentale et sonore inédite signée Xénakis |
| 12/06/2022 | Geneviève Charras (Web) | "But what about noise" and the silence ! La crepsydre du temps... filtre l'espace muséal |
| 12/06/2022 | La Fleur du Dimanche (Web) | Un après-midi au Musée pour les 60 ans des Percussions: Silences et bruits épars |
| 07/07/2022 | Tchapp (web) | Annnonce Réflexions, le spectacle d'été à la Cathédrale de Strasbourg |
| 20/07/2022 | Morning Star | The mesmerising Xenakis |
| 20/07/2022 | Glissando | Pożądana niekompletność. +/- 1000 fragmentów (dla) Ryoji Ikedy |
| 29/09/2022 | Geneviève Charras (Web) | "Music in the belly": ventriloque, tripal et démiurge Simon Steen-Andersen! Les contes d'Andersen sont fabuleux... |
| 29/09/2022 | La Fleur du Dimanche (Web) | Music in the Belly de Stockhausen revu par Simon Steen-Andersen et joué par les Percussions de Strasbourg: viscéralement bien |
| 28/10/2022 | L'Alsace | Les rendez-vous de novembre à la médiathèque |
| 03/12/2022 | Rue 89 | Le meilleur des Percussions de Strasbourg jeudi soir à HautePierre |
| 09/12/2022 | Geneviève Charras (Web) | "Best off" répertoire des Percussions de Strasbourg : 60 ans pour faire le grand écart, une "formation" toujours souple et en alerte ! |
| 09/12/2022 | La Fleur du Dimanche (Web) | Best Of des Percussions de Strasbourg: un magnifique éventail de la percussion sur 60 ans |
| 03/06/2023 | Szenik | Vidéo reportage Percustra 2022 |

PARTENARIATS PRESSE

Pour les « Live At Home » au Théâtre de Hautepierre, et tout au long de l'année, les Percussions de Strasbourg sont soutenues par :

| |
|--|
| 5ème Lieu |
| Agendaac |
| Carte Culture |
| COZE |
| CSC Le Galet, programme des activités |
| DNA |
| France 3 Alsace |
| France Musique |
| La ville de Strasbourg |
| Maison de la Musique Contemporaine |
| Office du Tourisme de la ville de Strasbourg |
| Rue 89 |
| Szenik |